



*Bulletin officiel de
l'Association des descendants
de Paul Vachon
(Familles Vachon et Pomerleau)*



À la chapelle François de Laval de l'église Saint-Sauveur de La Rochelle le samedi 30 septembre 2023, le groupe des Vachon et Pomerleau qui a participé au voyage en France et au dévoilement de la plaque commémorant le départ de l'ancêtre Paul Vachon. De gauche à droite Maurice Vachon, Gilles Pomerleau, Mary Graziano, Louis Pomerleau, Nicole Boutin, Marie-Marthe Pomerleau, Réjean Charest, Jean-Claude Bonnin de l'association Rochelais-Québec, Léandre Vachon et Martin Vachon.

Table des matières

<i>Mot du président Maurice Vachon</i>	3
<i>Un résumé du voyage en France septembre 2023 par Léandre Vachon.....</i>	4
<i>Dévoilement des plaques commémoratives des ancêtres Jean Plante et Paul Vachon.....</i>	5
<i>Un résumé du voyage retour aux sources en France septembre 2023 par Léandre Vachon</i>	10
<i>Le bonheur face à la misère par Cécile Pomerleau, 2^{ième} partie.....</i>	16
<i>Quelques nouvelles de votre président registraire Maurice Vachon.....</i>	22
<i>Conseil d'administration</i>	23

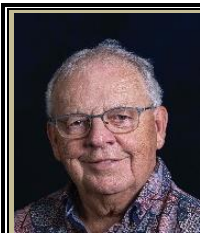
Nouveau mot de passe du site Internet de l'association

Le mot de passe pour l'accès privé aux membres à compter du 15 mars 2024 sera **sucre**. Vous trouverez le lien **Accès privé aux membres** au bas de chaque page du site Internet de l'association.

Si vous voulez connaître davantage les activités des autres associations de famille du Québec, vous pouvez consulter le bulletin de la Fédération des Associations de Familles du Québec <https://fafq.org> et cliquer sur l'onglet *Nouvelles de Chez Nous*.

Nouveaux membres depuis la parution du dernier bulletin :

Madame Dominic Saindon, Saint-Jean-sur-Richelieu
Madame Madeleine Giroux, Lachine (réabonnement)



Mot du président

Maurice Vachon

Bonjour à toutes et à tous.

Même si quelques mois sont déjà écoulés depuis le début de l'année 2024, permettez-moi de vous souhaiter une très bonne année en cette vingt-huitième année d'existence de notre association : santé, bonheur, plaisirs et l'abondance dans tout.

Lors de la tenue du dernier Conseil d'administration de l'association, le 17 octobre 2023, Madame Élane Pomerleau s'est offerte afin de traduire le dépliant d'information de notre association. Elle traduira également d'autres documents. À ce même CA, nous avons fait un retour sur notre voyage en France. Et il a été question aussi de notre prochain rassemblement. Deux endroits ont retenu notre attention. La décision finale sera prise lors de notre CA du 17 avril prochain.

Encore une fois, Léandre nous a préparé un très beau bulletin. Pour lui, ce ne sont pas les idées de textes qui manquent. Il nous a préparé un très beau résumé du voyage que huit personnes de notre association ont fait en France en septembre 2023.

Vous pourrez y lire un résumé du dévoilement de la plaque commémorative en la chapelle de l'église Saint-Sauveur de La Rochelle. Bien sûr, vous y trouverez plusieurs photos.

Une étape très intéressante et émotive lors de ce voyage « Retour aux sources » de notre ancêtre Paul, fut sans contredit l'arrêt dans son village natal à La Copechagnière. Léandre nous y fait un compte-rendu, plus loin dans ce bulletin.

L'hiver est magnifique cette année avec la blancheur de sa neige abondante, venue tardivement. Que la beauté de nos paysages enneigés vous réchauffe le cœur ! Permettez-moi de vous partager ce texte d'Anne Hébert, grande voix de la littérature québécoise.

Neige

« La neige nous met en rêve sur de vastes laines, sans traces ni couleur

Veille mon cœur, la neige nous met en selle sur des coursiers d'écume

Sonne l'enfance couronnée, la neige nous sacre en haute mer, plein de songe, toutes voiles dehors

La neige nous met en magie, blancheur étale, plumes gonflées où perce l'œil rouge de cet oiseau

Mon cœur ; trait de feu sous des palmes de gel file le sang qui s'émerveille. »

Anne Hébert (1960). *Poèmes*, Paris, Éditions du Seuil, 109 p.

Toujours fiers et laborieux !



Un résumé du voyage retour aux sources en France septembre 2023 par Léandre Vachon

Le jeudi 21 septembre 2023, des membres de l'Association des Familles Plante et du groupe Pomerleau et Vachon se rejoignaient à Paris pour un voyage, « Retour aux sources » principalement sur la côte ouest de la France. Un membre, mon garçon, Martin Vachon était déjà en visite en Europe et nous avait précédé à Paris. Le but principal des deux groupes était de participer à la cérémonie du dévoilement des plaques commémoratives des Ancêtres Plante et Vachon à la chapelle François de Laval de l'église Saint-Sauveur à La Rochelle organisée par l'Association du pays de Rochelais-Québec. De plus, les membres des deux groupes avaient aussi des lieux spécifiques à l'agenda, visiter le lieu de naissance d'où auraient quitté nos ancêtres Jean Plante et Paul Vachon. Cependant, le voyage organisé par l'agence Racines Voyages consistait en un séjour de deux semaines, d'abord Paris dont une journée au Château de Versailles, puis déplacement jusqu'en Haute Normandie en s'arrêtant pour visiter les sites historiques à Rouen, Honfleur et Lisieux pour finalement arriver à Caen. Suivirent la visite des plages du débarquement de Bernières-sur-Mer, le cimetière canadien de Benny-sur-Mer, visite du Centre Canadien Juno-Beach à Courseulles-sur mer-et arrêt au port artificiel d'Arromanches. (Suite à la page suivante).



De Caen, le trajet s'est terminé à Bordeaux, le lieu du départ pour Montréal. Cette partie du voyage nous amène à visiter le Mont Saint-Michel à Saint-Malo. Un arrêt s'est à La Copechagnière avant de se rendre à la Rochelle pour le dévoilement des plaques commémoratives (voir texte ci-bas).

Le 1^{er} octobre, c'est un départ de La Rochelle pour la dernière partie du voyage. D'abord une visite à Hier-Brouage, lieu probable de la naissance de Samuel de Champlain avant de se rendre à Bordeaux. Le jour suivant, randonnée sur la route des vins de Bordeaux, arrêt à Saint-Émilion et visite d'un viticulteur à côté de Libourne. Le 3 octobre départ de Bordeaux pour le retour jusqu'à Montréal et transfert pour Québec pour plusieurs du groupe Plante.

Le dévoilement des plaques commémoratives à la Chapelle François de Laval de l'église Saint-Sauveur à La Rochelle



Vue de la chapelle lors de l'allocution du président de l'association des familles Plantes M. Fernand Bastien

Cette cérémonie organisée par l'association Québec-France combinait le dévoilement des deux plaques, celle des membres de l'association des familles Plante et celle de notre association. Cependant le texte qui suit traite seulement de la plaque de notre association.

Depuis quelques années, les membres du conseil d'administration de notre association évaluaient la possibilité d'installer à La Rochelle en France une plaque afin de commémorer le départ de l'ancêtre Paul Vachon pour venir s'établir en Nouvelle France. L'association Québec-

France en faisait la promotion et offrait même une subvention aux associations de familles qui participeraient au projet. Madame Pierrette Vachon-L'Heureux nous avait présenté le projet vers 2020, mais, la pandémie (Covid) et son décès ont retardé le projet.

Le conseil sous la gouverne du nouveau président M. Maurice Vachon a repris le projet pour le rendre à terme. En effet, les membres du conseil d'administration s'étaient entendus sur le texte de la plaque, et soumis à la branche Québec de la Fédération France-Québec francophonie pour l'approbation. Le président Maurice s'est occupé de la préparation de la plaque qu'il a apportée dans ses bagages et remis la veille aux personnes qui en ont fait l'installation. Le samedi matin du 30 septembre, des 9 h, plusieurs étaient à la chapelle pour finaliser les préparations de la cérémonie qui débuta vers 10 h. Selon le protocole, plusieurs dignitaires ont fait des allocutions. Des enregistrements et photos ont été faits. Quelques photos sont incluses dans ce bulletin et la majorité sont disponibles sur le site web de l'association.

La cérémonie du dévoilement des plaques commémoratives a eu lieu à la chapelle François de Laval de l'église Saint-Sauveur le samedi 30 septembre 2023.

Texte de la présentation du président Maurice Vachon

Permettez-moi de saluer la présence de :

Monsieur le curé, Père Louis Chasseriau, vicaire général de la paroisse Christ-Sauveur
Mme Anna-Maria SPANO, adjointe Service Culture et Patrimoine ville de La Rochelle
Madame Marion Givelet, secrétaire générale adjointe, Fédération France-Québec francophonie
Madame Marion Givelet, déléguée par Fabrice Laclare, président de Pays Rochelais-Québec
Monsieur Roger Barrette, secrétaire général de la Commission franco-québécoise des Lieux de mémoire communs
Monsieur Fernand Bastien, président de l'association des familles Plante
Madame Marie-Claire Prestavoine, présidente Racines Voyages

Mesdames et messieurs, chers invités bonjour.



En première partie de notre présentation, je vous parlerai un peu de notre association. En deuxième partie, un collègue vous parlera de l'aventure de notre ancêtre Paul.

L'Association des descendants de Paul Vachon (Familles Vachon et Pomerleau) est une société privée sans but lucratif. Elle a été fondée le 9 novembre 1996 à Saint-Joseph de Beauce au Québec, sous la partie III de la loi sur les Compagnies. Elle s'est dotée d'un règlement, d'un blason et a dévoilé une plaque commémorative en l'honneur de l'ancêtre Paul Vachon.

Les objectifs de l'association de l'Association sont :

- De rassembler toute personne descendante de Paul Vachon et de Marguerite Langlois par alliance, par adoption ou par intérêt personnel ;
- De favoriser et affermir les liens entre les descendants par des échanges et des activités culturelles, éducatives, sociales et patrimoniales ;
- De promouvoir la devise du blason qui exprime la fierté et le sentiment d'appartenance aux familles Vachon et Pomerleau ;
- D'honorer la mémoire des ancêtres en constituant un fonds d'archives par la recherche généalogique et historique et par la publication d'un bulletin, d'un dictionnaire généalogique, des ouvrages historiques et des albums photos.

Notre association regroupe une centaine de membres réparties à la grandeur du Québec, dans certaines provinces canadiennes, aux États-Unis et nous avons même déjà eu un membre de la

France. Le conseil d'administration est composé de neuf personnes bénévoles qui se réunissent 4 à 5 fois par année. À chaque année, vers la fin de l'été, nous tenons un rassemblement afin de procéder à notre AGA. Ces rassemblements sont à chaque fois dans différentes villes du Québec. Nous avons la publication d'un bulletin trois fois par année, une page Facebook et un site Internet.

DESCRIPTION du blason

D'azur au chevron renversé d'or, accompagné en chef de trois fleurs de lys d'argent, et en pointe, à dextre d'une tour d'or, à senestre d'un lion du même.

Devise : Fiers et laborieux.

Soutiens : deux branches de chêne au naturel, les tiges passées en sautoir.

Cimier : un livre ouvert d'argent chargé sur la page dextre d'une fleur de lys d'or, sur la page senestre de la signature de Paul Vachon de sable, et surchargé sur le tout d'une plume d'or en bande.

Signification

Tour : Poitou, pays de Paul Vachon.

Lion : Normandie, pays du père de Marguerite Langlois.

Fleurs de lys : France, l'Amérique française et la multitude des descendants.

Livre ouvert : symbole des notaires.

Chêne : arbre noble, franc et résistant, utilisé en construction navale, autrefois seul lien entre les deux continents.

Pour la deuxième partie, j'aimerais inviter M. Léandre Vachon, généalogiste et archiviste au sein de notre association qui nous parlera un peu, même beaucoup de notre ancêtre Paul

Un résumé de la vie de Paul Vachon en Nouvelle-France

Paul Vachon, fils de Vincent Vachon et de Sapience Rabeau, naquit vers 1630 à La Copechagnière, commune du Département de la Vendée, arrondissement de la Roche sur-Yon au diocèse de Luçon. Il serait né vers 1630, mais il n'est pas inscrit dans les tables conservées à la mairie de La Copechagnière. En Nouvelle-France, au recensement de 1667, il était âgé de 27 ans. Ce qui donnerait l'information qu'il serait né en 1630. Au recensement de 1687, il est écrit qu'il était âgé de 53 ans, ce qui supposerait qu'il serait né en 1634. Lorsqu'il fut admis le 16 mars 1690 à l'hôpital Hôtel-Dieu de Québec, il y est inscrit d'être âgé de 54 ans, supposant qu'il soit né en 1634 et être originaire de l'Église Saint-Jean-l'Évangéliste. Il est décédé le 4 juin 1733 et fut inhumé le lendemain à Beauport probablement sous l'église. Il est décédé de la petite vérole pandémie qui a emporté 1/3 de sa famille et de la population. Une de ces filles est décédée quelques heures avant lui.

Son épouse Marguerite, lui a donné 12 enfants, 5 garçons et 7 filles. L'ainé Paul fut l'un des premiers prêtres ordonnés né en Nouvelle-France. Il fut fondateur de la paroisse Notre-Dame-du-Cap, aujourd'hui un sanctuaire religieux. Trois des garçons : Vincent, Noël et Pierre se sont mariés et ont eu une descendance. Le cadet Guillaume est décédé à l'âge de vingt ans.

C'est à titre de maçon que Paul vint au Canada. Même si on n'a pas retracé le contrat d'engagement de ce dernier, il y a tout à croire qu'il s'amena en Nouvelle France vers 1650. Et qu'il serait parti de La Rochelle.

Paul effectuera plusieurs travaux de maçonnerie dont la construction de la chapelle des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 23 octobre 1655, il signait un premier acte à titre de notaire. Ainsi, pendant les prochains 40 ans, il exercera cette profession de notaire seigneurial, soit environ 1 500 actes. Il s'établira plus tard à la seigneurie de Beauport. Celle-ci était divisée en deux parties. La partie de la commune située au sud à partir du fleuve Saint-Laurent et les terres à être concédées étaient situées au nord à partir de la ligne d'enceinte.

Le 12 août 1660, il fera l'acquisition d'une terre à Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans dont il l'infèrera à Thomas Le Sieur pour la cultiver, jusqu'à sa revente à Denis Roberge le 14 novembre 1678. Aujourd'hui, vous pourrez y voir un monument érigé à la mémoire des familles Roberge, qu'ils l'ont exploité plus de 200 ans.

Revenons en arrière. La première mention en Nouvelle-France de l'ancêtre Paul Vachon fut son mariage avec Marguerite Langlois. Le mercredi 22 octobre 1653 il épousait Marguerite Langlois fille de Noël Langlois, au logis du sieur Lafierté, situé à Beauport. Ses témoins furent Robert Giffard et Jean Juchereau, sieur de la Liberté.

Le 4 juin 1655, il reçoit de Robert Giffard, Seigneur de la Seigneurie de Beauport, une pièce de terre complantée en haut bois et assise proche du village du Fargy au dit Beauport. Le 23 janvier 1656, il est mis en possession de sa terre. Il est probable que cette terre lui avait été concédée peu après son mariage, mais plus officiellement en 1655. En 1664, il lui seront concédés dix arpents de plus. En 1676, trente arpents seront ajoutés pour en faire une terre de 1½ arpents de front par 50 arpents de profondeur.

Aujourd'hui, Paul et Marguerite ont une substantielle descendance dont la majorité sont du patronyme Vachon ou Pomerleau. Il y a plus d'une douzaine de variations du patronyme Pomerleau (Pamerlos Pamerleau, Pommeroy etc.). Merci.

Quelques photos de la cérémonie



Les présidents Maurice Vachon et Fernand Bastien dévoilant les plaques



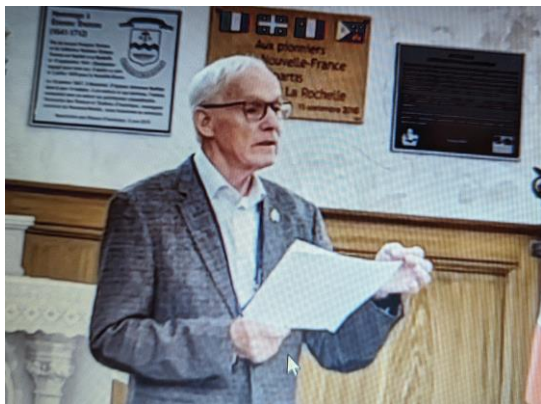
Cette plaque marque le passage de l'ancêtre Paul Vachon dans cette chapelle vers 1650



Située en bordure du Vieux-Port, à la Rochelle, l'église Saint-Sauveur a été fondée en 1152 par les moines de l'Île d'Aix



Les plaques, rangée du haut : les Vachon, les Plante, en bas à droite celle des familles Richard d'Amérique



Léandre Vachon archiviste-généalogiste de l'association, lors de son allocution



Gilles Pomerleau agissant à titre de cinéaste lors de la cérémonie



M. Fernand Bastien, M. Maurice Vachon et M. Roger Barrette secrétaire général de la Commission franco-qubécoise des Lieux de mémoire communs



Le chœur de l'église Saint Sauveur de La Rochelle. La chapelle François de Laval est située sur la droite

Notre visite à La Copechagnière bourg d'origine de l'ancêtre Paul Vachon

Cette étape du voyage était plus particulièrement importante pour moi, la raison étant que depuis l'âge de douze ans, je m'étais intéressé à la généalogie. La tante Adrienne Dostie l'épouse de l'oncle Raymond Vachon m'avait montré les volumes Drouin. J'y avais passé un après-midi à feuilleter ces volumes et la lignée ascendante de ma famille jusqu'aux parents Vincent et Sapience Rabeau de Paul Vachon venus au Québec de la France. N'y ayant probablement plus repensé jusqu'au moment où je fus muté en Allemagne en tant que membre des Forces armées canadiennes. Lors de mes vacances, je me suis rendu avec ma famille en camping sur la côte ouest et passé quelques temps à consulter des documents aux archives départementales de Niort, Luçon et La Roche-sur-Yon. Finalement, le 8 juillet 1976, accompagné d'un généalogiste paléographe, nous nous sommes présentés à la mairie de La Copechagnière. La dame qui nous a reçu nous a permis de consulter les tables de Baptêmes disponibles de 1593 à 1697. Elle nous a fortement suggéré de nous rendre rencontrer un monsieur Claude Vachon demeurant à Saint-Georges-de-Montaigu situé à une dizaine de kilomètres. Claude et sa dame Marie-Reine nous ont reçus avec enthousiasme. Claude, un généalogiste aguerri de longue date, nous a raconté les origines du patronyme Vachon de cette région. Je les avais revus en 2008 lorsqu'ils visitaient leur fille qui demeure à Montréal. Il est évident que j'étais intéressé d'être du voyage et de m'impliquer dans l'organisation de notre passage à La Copechagnière et aussi de revoir Claude et Marie-Reine Favreau. Enfin, il était important pour moi de visiter le logis de la Basse Normandelière l'endroit probable où aurait vécu Paul avec ses parents et son frère et ses sœurs avant son départ pour l'Amérique. Un dernier commentaire; je voulais voir le chêne millénaire que l'ancêtre Paul a dû voir dans son jeune âge, cet arbre n'avait qu'environ 600 ans à cette époque. Pour ceux et celles qui s'y intéressent j'ai publié dans le bulletin de mars 2015 les recherches de monsieur Joël Léger sur les familles Rabeau et Vachon alors qu'il était membre de l'Association de la Mémoire des chênes de La Copechagnière. Le bulletin peut être consulté sur le site web de l'association dans la partie « Accès privés aux membres ».

L'itinéraire

- | | |
|---------|--|
| 8 h 30 | Départ de Nantes, trajet jusqu'au chêne-chapelle à la Chevasse, adresse : 2 La Grande Chevasse, 85260 Saint-Sulpice-le-Verdun et passage par Le château de la Chabotterie. |
| 9 h 30 | Trajet jusqu'à la mairie de La Copechagnière pour rencontrer nos guides Mme Christianne Chaigneau et M. Gérard Renaudin de la Société de la mémoire des chênes pour nous accompagner jusqu'à la ferme de La Basse-Normandelière. Rencontre avec les propriétaires Monsieur Patrice et Madame Roselyne Renolleau. |
| 10 h 45 | Retour à la mairie de La Copechagnière en passant par la stèle Paul Vachon située sur la rue Vachon et visite de l'église et autres sites d'intérêts. |

- 12 h Accueil par Mme Annie Nicolleau la mairesse, deux élus conseillers et employés : Allocution de part et d'autre, remise de souvenirs. Le tout, suivit d'un cocktail.
- 13 h 30 Départ pour se rendre à La Rochelle avec arrêt pour le repas du midi.

Je ne peux me prononcer sur l'expérience des autres membres du groupe. Cependant, la majorité des gens ont semblé satisfaits de cette partie du voyage, du moins je n'ai pas entendu de commentaires négatifs. Je tiens à remercier notre président Maurice pour son soutien à mes propositions et à madame Marie-Claire Prestavoine pour avoir adapté l'itinéraire du voyage afin de rencontrer les contraintes et l'horaire des gens impliqués de La Copechagnière.

Quelques photos de notre passage à La Copechagnière



Notre premier arrêt dans la région de La Copechagnière fut au Chêne-Chapelle à la Chavasse. De gauche à droite Maurice Vachon, Claude Vachon, Marie-Reine Favreau, Marie-Marthe Pomerleau, Mary Graziano, Louis Pomerleau, Réjean Charest, Gilles Pomerleau, Léandre Vachon, Martin Vachon et Nicole Boutin. Voir texte de l'histoire de ce chêne à la page 13



L'entrée de la Chapelle. Cette addition a été construite en 1911



L'intérieur de la Chapelle



Réjean Charest et Marie-Marthe Pomerleau, à l'intérieur du chêne chapelle



Mairie-Claire Prestavoine de Racines Voyages, Claude Vachon de Saint-Georges-de-Montaigne et Léandre Vachon



La maison des maîtres de la Basse Normandelière. Elle serait du XII^{ème} siècle. Depuis le 18^{ème} siècle, lorsque qu'une nouvelle maison des maîtres fut construite, elle est utilisée pour entreposage des produits de la ferme



Elle a été rénovée en 2016. En comparant les deux photos, une bâtisse a été construite à l'arrière et allongée sur la droite



Martin Vachon avec son père Léandre à la Basse Normandelière



Cette maison date du 18e siècle et fut même bombardée lors de la révolution des religions. Aujourd'hui les propriétaires sont M. Patrice, et Mme Rosalyne Renolleau



L'église Saint-Jean-l'Évangéliste de La Copechagnière. À noter que le clocher est en bois et à été reconstruit récemment



La construction de l'église a débuté en 1886 remplaçant une première construction, datant du XI siècle



De g. à d. Maurice Vachon président remet à Mme Annie Nicolleau la mairesse un souvenir, Mme Christianne Chaiganeau et Léandre Vachon



La cérémonie du vin d'honneur, de g. à d. Gérard Renaudin, Christianne Chaiganeau, Léandre Vachon, Mme Annie Nicolleau la mairesse, M. Roger Brousseau président de l'association de la Mémoire des Chênes et Maurice Vachon

Le Chêne-Chapelle

Au lieu-dit **la Petite Chevasse**, près de la commune de **Saint-Sulpice-en-Verdon**, vous pourrez découvrir un patrimoine insolite en Vendée.

Au bord d'une allée se dresse un chêne que l'on dit millénaire, quatrième chêne monumental de France, et qui accueille en son sein une chapelle. Cet arbre remarquable a mesuré jusqu'à 14,50 m de circonférence à la base et atteignait 9,50 m de la terre. Vu son grand âge, son tronc est creux à l'intérieur. Au moyen âge les baillis venaient y rendre la justice.

Les agressions successives de l'homme et des insectes ont eu raison de sa vitalité. Le coup de grâce a été porté au début du XX^{ème} siècle par la construction d'un réseau de voirie. Ce chêne millénaire abrita l'atelier d'un sabotier.

En 1911, le Maire de St-Sulpice-en-Verdon décida d'aménager le creux du chêne en une chapelle dédiée à Notre Dame du **Sacré-Cœur de la Chevasse**. Le chêne-chapelle, lieu de recueillement, est alors inauguré avec plus de 700 personnes, le 10 septembre 1911. La chapelle a bénéficié d'une restauration en 1949. La construction de la route qui s'ensuivit, en coupant les racines, endommagea irrémédiablement la vitalité de l'arbre qui finit par mourir en 2005.

Aujourd'hui il est malheureusement mort, mais entretenu par des associations locales dynamiques et dévouées. En Vendée, le chêne millénaire abrite une chapelle

Le grand chêne veille sur l'affluent de la Vienne, l'Issoire, depuis plus de mille ans. Celui qui occupe le village de la Chevasse, à Saint-Sulpice-le-Verdon, commune déléguée de Montréverdi (Vendée), ne passe pas inaperçu auprès des randonneurs. « Avant il montait jusqu'à 9,50 mètres », du temps où il avait encore de longues branches vertes à son sommet.

Un chêne millénaire, une chapelle centenaire

Aujourd'hui, le chêne, meurtri, accueille une chapelle érigée dans son tronc creux et naturellement ouvert. « Elle a été construite en 1911 car à l'époque, la municipalité estimait que la Chevasse était l'un des plus gros villages de Saint-Sulpice-le-Verdon, en termes d'habitants, mais à trois kilomètres du bourg et de son église. Il y avait donc une nécessité religieuse », explique à son tour Joël Raimbert, de l'association.

Mais en ce qui concerne la raison d'implanter une chapelle à l'intérieur de ce chêne, les deux amateurs d'histoires locales ne savent que répondre. « Peut-être une question de symbolique ? se demandent-ils. On rapporte qu'il y avait plus de 700 personnes à l'inauguration. »

Joël Raimbert et Joseph Airiau sont membres de l'association de sauvegarde du patrimoine sulpicien. Mais il devient de plus en plus fastidieux pour eux d'entretenir seuls ce chêne-chapelle.

Le chêne est chargé de petites histoires. Déjà, il y a quelques millénaires, la légende disait qu'un seigneur réunissait sous cet arbre remarquable, ses vassaux – des personnes liées à un seigneur – pour rendre la Justice. « À l'époque, il devait être très grand et fleuri. » Puis, au XIX^e siècle, deux sabotiers ont posé leurs outils dans ce chêne, pour y établir leur atelier. Mais

les deux artisans ne s'appréciaient guère, alors ils abandonnent leur affaire, laissant la place aux essaims de frelons. « C'est à ce moment-là que le grand chêne a commencé à dépérir, car il a bien fallu chasser ces frelons... », commente Joseph Airiau. Le chêne a été enfumé, provoquant ainsi un début d'incendie. L'arbre remarquable a poussé à l'entrée du village de la Chevasse, dans la commune déléguée de Montréverd.

Une rénovation nécessaire

Mais ce bout d'histoire aurait pu être anodin si la construction de la route reliant Saint-Sulpice-le-Verdon à Saint-Denis-la-Chevasse n'était pas passée par là. « En 1868, la construction est votée, alors les ouvriers arrivent sur place, creusent et tombent sur les grosses racines du chêne. » Les deux membres de l'association du patrimoine sulpicien rapportent que les ouvriers de l'époque les ont décrites « grosses comme des barriques ». Mais ces dernières ont rapidement été coupées, fragilisant un peu plus le vieil arbre. Le chêne abrite en son tronc une statue de la Vierge Marie. La seule branche de lierre de ce dernier est alors visible.

« Aujourd'hui, ça fait cinq ou dix ans que ce chêne ne vit plus... il est mort. » Le quatrième chêne de France aurait besoin d'une nouvelle rénovation, notamment au niveau du toit de la chapelle. « Il y a des infiltrations d'eau... Je crains pour son avenir », s'inquiète Joseph Airiau, en touchant les écorces restantes. La dernière rénovation date d'il y a une dizaine d'années, alors qu'en 2000, le grand chêne s'est vu attribuer le label Arbre remarquable de France. Dans un document de recherche de 34 pages rédigé par M. Joël Leger de l'association de la Mémoire des chênes, cet arbre, Paul passait devant pour aller de la Normandelière à la Chabotterie.

Note. Lors de mes échanges de courriels avec monsieur Joël Léger, il m'avait écrit au sujet de ce chêne millénaire que notre ancêtre Paul l'avait possiblement contemplé alors qu'il se rendait soit du bourg de La Copechagnière ou de la Basse Normandelière jusqu'à la Chabotterie chef-lieu de la Seigneurie de cette région en cette période. C'est toujours le cas aujourd'hui alors que la route entre la Basse Normandelière et la Chabotterie passait au pied de ce chêne.

En préparation de notre passage à La Copechagnière, j'échangeais au sujet de cet arbre avec mon bon ami Claude Vachon de Saint-Georges-de-Montaigu qui m'avait mentionné qu'il ne connaissait pas l'histoire et où était situé ce chêne. Il ajoute que son épouse Marie-Reine s'y était déjà rendue, mais ne lui en avait jamais parlé.

Marie-Reine et Claude nous ont accueillis au pied de ce fameux Chêne-Chapelle.

Léandre



Le bonheur face à la misère **par Cécile Pomerleau 2^{ème} partie**

Madame Cécile Pomerleau membre de l'association, a écrit ce volume afin de rendre hommage à son père Henrius Pomerleau natif de Beauceville, comté Beauce, fils de Josaphat Pomerleau et de Victoria Lessard.

Note transitoire : Josaphat était décédé, des questionnements au sujet de son décès.

Ce fut en 1999, qu'un proche parent de notre père, son cousin par alliance Mr. Cliche allait démentir cette version. En effet, ce fut accompagnée de mon frère Laurent lors d'une visite en Beauce que j'avais posé directement la question suivante à Mr. Cliche : "Notre grand-père Josaphat s'était-il suicidé? Mr. Cliche avait répondu instantanément, avec conviction et beaucoup d'affection: "*Non n'allez jamais penser cela de votre grand-père. Votre grand-père était très malade.*" Mr. Cliche n'avait rien ajouter concernant ce sujet.

Plus tard, en 2010 et lors d'une de mes visites en Beauce, j'ai appris que mon grand-père Josaphat était probablement bipolaire. Il serait possible que Josaphat ait fait une dépression et qu'il se soit enlevé la vie. Encore là, ce ne sont que des suppositions. De plus, il paraît que dans ce temps-là, lorsqu'une personne mettait fin à ses jours, celle-ci était enterrée de façon particulière c'est à dire qu'elle avait les pieds ou la tête en dehors du cimetière.



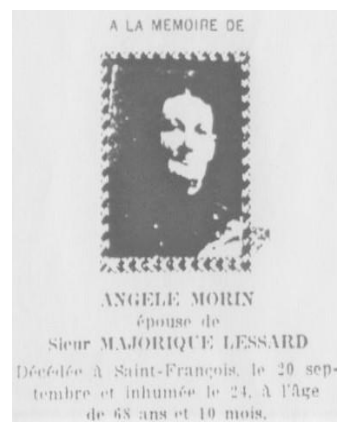
Tout porte à croire que Victoria et ses enfants seraient allés vivre dans la maison familiale avec les grands-parents Lessard malgré le fait que ceux-ci étaient âgés de près de 70 ans. De plus, les frères et sœurs de Victoria étaient tous et toutes majeurs et ils avaient probablement tous quitté la maison paternelle sauf un qui lui serait demeuré pour prendre soin de ses parents et prendre la relève de son père comme cela se faisait dans ce temps-là.

Photo lors du décès de son mari. Victoria Lessard Pomerleau (centre) avec ses 4 garçons: Henri Arius debout à gauche, Romuald debout à droite, Lionel assis à gauche et Roland dans les bras de sa mère. Leur grande sœur Lucia était à côté de Henrius mais on ne voit qu'une partie de son bras.

Victoria portait une robe noire, et on peut voir le regard triste de Henrius et Romuald tout comme leur mère, alors que Lionel, plus jeune s'amusait avec son petit frère Roland.

Après la mort de son père, je crois bien que Henri Arius, malgré son jeune âge, ressentait déjà une tâche qui lui reviendrait, c'est-à-dire être celui qui remplacera le rôle de père pour sa fratrie. Il se pourrait même que sa mère et ses grands-parents avaient déjà commencé à lui en parler comme cela était la tradition. Est-ce que ce sera le cas ? L'avenir nous le dira mais, peu importe, une graine était déjà semée dans l'inconscient de Henri Arius.

Victoria en deuil continuera d'élever ses enfants qui étaient sa priorité. Ceux-ci commenceraient à aller à l'école de rang au fur et à mesure qu'ils atteindraient l'âge de 7 ans étant donné que c'était l'âge permise à cette époque. En revanche, la fréquentation scolaire n'était pas obligatoire. En 1928, le 20 du mois de septembre, soit moins de 5 ans après la perte de son mari, Victoria faisait face à une autre épreuve importante car sa mère, **Angèle Morin** rendait son dernier souffle.



Victoria ne pouvait plus compter sur l'aide que sa mère lui apportait. Au contraire elle devait se préoccuper de son père qui venait de perdre sa femme après 50 ans de mariage.

Pour Henrius qui venait d'avoir 11 ans et pour sa fratrie c'était une autre figure importante qui n'était plus auprès d'eux. Après ce décès, Victoria et ses enfants avaient continué d'habiter chez leur grand-père Majorique.

Ses garçons apportaient leur aide sur la terre selon leurs capacités et Lucia continuait d'aider aux travaux ménagers et aidait sa mère à prendre soin de ses frères.

L'année 1929 apportera son lot de souffrance car ce fut l'année de la grande noirceur et du crash boursier. Cette crise aura entraîné des conséquences à tous les niveaux partout au pays. Un très grand nombre de personnes s'étaient retrouvées au chômage et toutes les familles devaient se contenter des coupons de rationnement pour nourrir la maisonnée.

Du temps où Victoria vivait encore chez son père, son fils Roland qui était encore très jeune avait eu un accident; celui-ci avait été frappé au front par le sabot d'un cheval qui avait rué. Roland fut hospitalisé un certain temps mais il n'en garda aucune séquelle. Cependant, il portera la trace de ce coup de sabot tout au long de sa vie, car il avait maintenant un trou sur son front qu'il ne pourrait jamais cacher.

Victoria tenait la barre avec ses 5 enfants mais les problèmes n'étaient pas finis pour autant. Dans ce temps-là, il y avait une autre maladie contagieuse qui existait et qui pouvait entraîner la mort; c'était la tuberculose. De plus, il n'y avait pas beaucoup de remède pour soigner les personnes atteintes de cette maladie et enrayer cette infection. Donc en 1931, Victoria commençait à avoir une toux persistante avec fièvre et comme les soins de santé n'étaient pas gratuits, Victoria avait fait ce que la plupart des personnes faisaient, soit attendre avant d'aller consulter un médecin.

Comme Victoria continuait de tousser et que son état de santé ne s'améliorait pas, celle-ci fut conduite à l'hôpital Hôtel Dieu de Lévis où elle avait reçu un diagnostic de tuberculose.

Cette nouvelle avait eu l'effet d'une bombe pour Victoria pour qui la peur et l'insécurité étaient à nouveau présentes car elle s'inquiétait de ce qui pouvait arriver à ses enfants. Elle savait qu'elle pourrait ne pas s'en sortir mais elle voulait vraiment combattre cette dangereuse maladie car elle ne voulait pas que ses enfants se retrouvent sans leur mère étant donné que ceux-ci avaient déjà perdu leur père.

Victoria s'inquiétait beaucoup du sort qui serait réservé à ses enfants si elle perdait son combat contre la tuberculose. Malgré les soins reçus, la santé de Victoria se dégradait et le 12 octobre 1931, 8 ans après la mort de son mari Victoria fut emportée par la tuberculose.

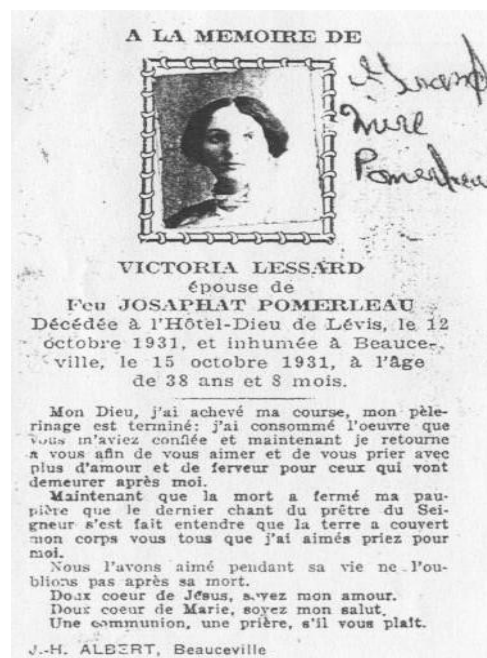
Victoria Lessard

Ses enfants étaient désormais orphelins de père et de mère. Ce fut une très dure épreuve pour eux car ils étaient encore jeunes et pas encore autonomes.

Le service funèbre avait été célébré à l'Église de St-François et il n'y avait aucun membre de la famille de son défunt mari qui avait apposé sa signature sur l'acte de décès. Étaient-ils absents ? Est-ce que les liens avec la famille Pomerleau avaient été rompus après le décès de Josaphat ?

Qu'allait-il se passer pour les enfants de Victoria? Qui pourra s'occuper de cinq enfants mineurs et probablement encore aux études? En effet, Lucia était âgée de 15 ans, Henrius avait 14 ans, Romuald 12 ans, Lionel 10 ans, alors que Roland n'avait que 8 ans. Que leur réservait l'avenir? Allaient-ils pouvoir continuer de vivre chez leur grand-père Lessard ? Est-ce qu'ils allaient être séparés les uns des autres ? Quelle tristesse pour ces enfants, pris dans ce tourbillon d'un univers inconnu. Même si Henri Arius était le plus vieux des garçons et qu'il se sentait déjà responsable de sa sœur et de ses frères, celui-ci n'était pas en âge de travailler et de subvenir au besoin de sa fratrie.

Depuis leur naissance ces enfants avaient perdu leurs deux grand-mères, leur père ainsi que leur mère. Il ne leur restait plus que leur grand-père Majorique Lessard, veuf, âgé de 78 ans, qui avait déjà une autre femme dans sa vie et qu'il voulait épouser. Ce fut le 02 février 1932, moins de 4 mois après la mort de sa fille Victoria que Majorique Lessard épousait sa 2^{ième} conjointe. Les enfants avaient déjà vécu un déménagement après la mort de leur père. Devraient-ils en vivre un autre après la mort de leur mère?

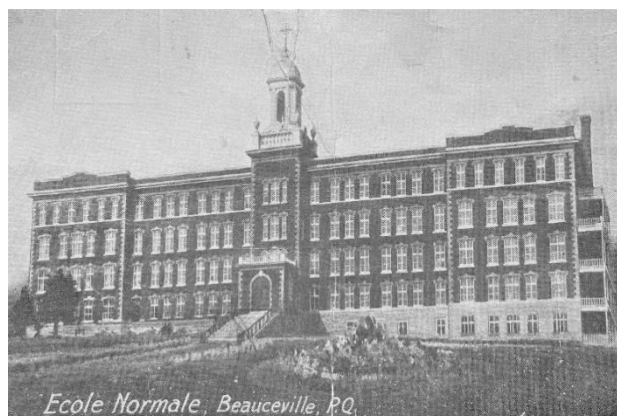


À la suite du décès de Victoria, ce fut Blanche Gilbert, épouse de Lambert Lessard frère de Victoria qui avait pris soin de Lucia étant donné qu'elle devait demeurer à Beauceville.

Malgré les épreuves connues dans le passé il y en avait d'autres qui se pointaient déjà à l'horizon. En effet, grand-père Majorique avait déjà pris sa décision; il ne voulait plus que ses petits-enfants vivent sous son toit et il s'était mis en marche de trouver des gens qui voudraient bien s'en occuper et peu importe si ce serait de la parenté ou bien des étrangers.

Donc comme c'était plus facile de trouver une famille pour une fille, Majorique avait commencé par s'occuper de placer Lucia qui avait 15 ans et qui était déjà inscrite à l'école Normale de Beauceville pour l'année 1931-1932 pour terminer ses études. Lors de cette inscription, l'adresse de résidence de Lucia était Beauceville Est.

Voici une carte postale de l'École Normale de Beauceville appartenant à Lucia.
Lucia Pomerleau



Majorique alla reconduire Lucia au Couvent de Beauceville Ouest, où elle pourra y loger les jours de la semaine ce qui permettrait à Lucia de poursuivre ses études. Pendant les jours de congé, Lucia pouvait continuer d'aller vivre chez sa tante Blanche.

Cependant, Majorique avait encore 4 garçons sur les bras et il ne voulait toujours pas les garder avec lui. Alors celui-ci avait décidé d'atteler le cheval devant la charrette et d'y embarquer ses 4 petits-fils âgés entre 8 et 14 ans, et de faire le tour du village avec eux dans le but de les larguer à quelqu'un d'autre.

Imaginez ce qui peut se passer dans la tête de ces enfants qui pleurent encore le décès de leur mère et qui ne savaient même pas où ils allaient dormir le soir venu et les jours suivants.

Ce ne fut pas un jour chanceux pour Majorique et surtout pour les garçons, car Majorique n'avait trouvé aucun volontaire, aucune âme charitable pour ses petits-enfants et ce même du côté de la parenté. Il ne faut pas oublier que tout le monde était affecté par la crise économique et que la majorité s'étaient retrouvés en mode survie.

De retour à la maison avec ses petits-fils, l'inquiétude avait monté d'un cran pour ces 4 orphelins car personne ne voulait ou ne pouvait les prendre, pas même leurs oncles et tantes. De plus, les jeunes garçons savaient maintenant que leur grand père ne voulait plus qu'ils vivent encore chez-lui.

Majorique n'abandonna pas sa démarche et il décida d'aller frapper à la porte de l'Orphelinat de St-Joseph de Beauce. À la suite de cette décision, Majorique avait repris la route avec les 4 garçons et leurs petites valises car c'était tout ce qui leur restait dans la vie; un peu de linge.

Ce fut toujours assis dans la charrette que ceux-ci s'étaient rendus à St-Joseph où leur grand-père les abandonna à l'Orphelinat. Que d'insécurité les enfants avaient dû ressentir et affronter.

Que de responsabilités se retrouvaient sur les épaules de Henrius qui se questionnait à savoir comment il pourrait protéger ses frères ainsi que sa sœur Lucia qui était seule au couvent.



Voici quelques photos qui semblent avoir été prises du vivant de leur mère.

Lucia Pomerleau.

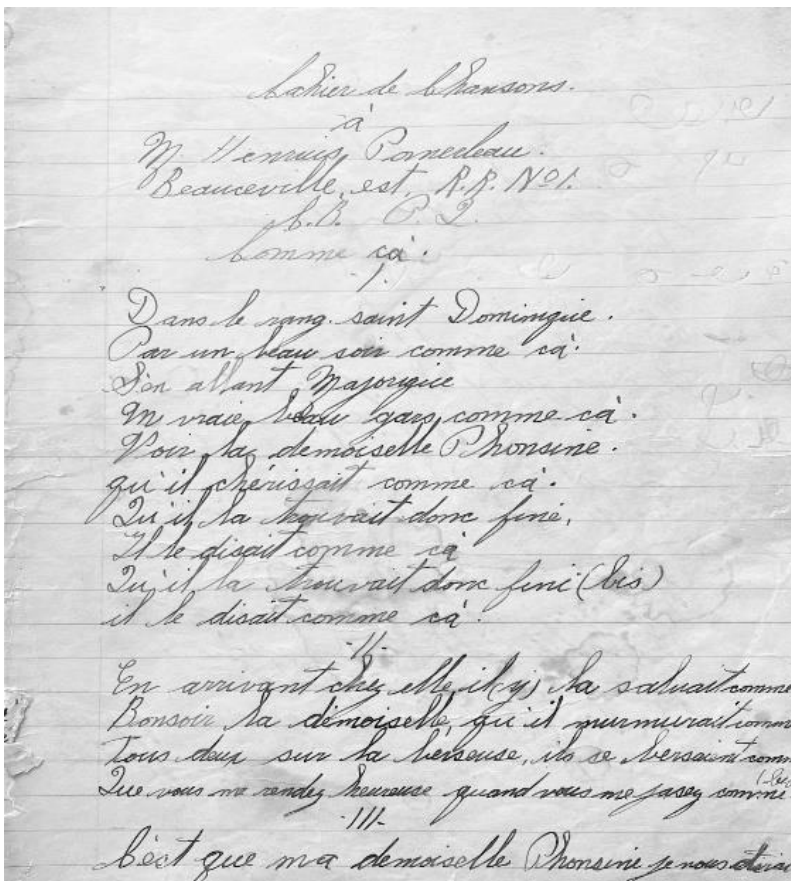


Henrius Pomerleau centre.



**Henrius
Pomerleau
à droite.**

Henrius n'avait qu'une idée en tête; c'était celle de garder ses frères et sa sœur réunis car, outre leur petite valise, leurs liens familiaux étaient la seule richesse qu'il possédait.



Du temps où Henrius vivait à Beauceville, celui-ci aimait beaucoup écrire à la main les chansons de son époque. Dans son cahier de chansons, on y retrouve son adresse rurale qui était R. R no 1 Beauceville Est Co. Beauce. Ce petit cahier de chansons fut une des premières choses que Henri Arius avait cachées précieusement dans sa petite valise et qu'il avait gardées avec lui toute sa vie.

Note. La suite dans un prochain bulletin.

Léandre Vachon



Quelques nouvelles de votre registraire par Maurice Vachon

Statistiques

90 membres en règle : (76 membres et 14 conjoints)

1 membre cotisation échue (1^{er} avis envoyé)

5 membres cotisation échue (2^e avis envoyé) : 4 membres et 1 conjoint

Bienvenue à nos nouveaux membres

Mme Dominic Saindon, Saint-Jean-sur-Richelieu

Mme Madeleine Giroux, Lachine

Rassemblement 2024

Comme mentionné dans le dernier bulletin de novembre, nous étudions toujours la possibilité de faire notre rassemblement annuel dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Si, pour une raison ou pour une autre, il est impossible d'aller à cet endroit, nous avons deux autres endroits en banque. Plus d'informations dans le prochain bulletin de juin.

Photos

Vous pouvez regarder quelques photos de notre voyage en France en accédant à « Accès privé aux membres », section album.

Mot de passe

Il y aura changement du mot de passe pour « Accès privé aux membres » à chaque publication du bulletin « Le Copechagnière ». Le mot de passe à partir du 15 mars 2024 sera : **sucre**

Conseil d'administration

	Maurice Vachon Président, registraire et webmestre 14, rue du Trèfle Baie-Saint-Paul, (QC) G3Z 0H2 418 222-2811 vachon.maurice22@gmail.com		Marie-Marthe Pomerleau Vice-présidente 1230, rue des Œillets Sherbrooke (QC) J1E 1M7 819 565-0655 rcharest2@videotron.ca
	Éric Pomerleau Trésorier 1201, des Marguerites Saint-Pierre-Île-d'Orléans, QC G0A 4E0 418 995-0551 e.pomerleau@hotmail.com		Daniel Pomerleau Secrétaire 495, rue Bégin Sherbrooke, QC J1G 4J7 819 569-0397 lmdp@videotron.ca
	Francine Vachon Administratrice 385, rue Lockwell, app. 420 Québec, QC G1R 5J6 418 522-8817 valpaga06@gmail.com		Léandre Vachon Archiviste-généalogiste 1428, rue Bernier Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 1G3 450 349-6141 lenvac@sympatico.ca
	Carol Vachon Administrateur 2808, rue Laprade, app. 4 Québec, QC G1V 1C1 418 650-0169 vachoncarol@videotron.ca		Sylvain Vachon Administrateur 2726, rue Maricourt Sherbrooke, QC J1K 1R8 819 791-5465 sylvain.vachon@outlook.com
	Élane Pomerleau Administratrice 174, Chemin de la passe Lac Saint-Joseph (Québec) G3N 262 418 564-0818 elainepom@me.com		
<i>Sollicitation d'articles</i> Nous sollicitons vos articles pour les publier dans le bulletin. Le prochain bulletin sera publié en juin 2024. Prière de soumettre vos articles par courriel lenvac@sympatico.ca à Léandre Vachon pour le 15 mai 2024.			

*La résidence des employés du domaine de la Basse
Normandelière datant probablement du seizième siècle*



Groupe Vachon Pomerleau lors de notre visite à la Basse Normandelière de gauche à droite : Gilles Pomerleau, Nicole Boutin, Marie-Marthe Pomerleau, Réjean Charest, Léandre Vachon, Martin Vachon, Mary Graziano et Maurice Vachon entre les propriétaires de l'endroit Rosalyne et Patrice Renolleau et à la fin Claude Vachon avec son épouse Marie-Reine Favreau de St-Georges-de-Montaigu.

Selon les recherches de Joël Léger faites pour le compte de la société de la mémoire des chênes de La Copechagnière, il est possible que des familles Rabeau y ont habité au 17^e siècle, dont les parents de Paul notre ancêtre, soit Sapience Rabeau et Vincent Vachon avec leurs enfants.

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2024

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante :

Association des Descendants de Paul Vachon

14, rue du Trèfle Baie-Saint-Paul (Québec) G3Z 0H2

IMPRIMÉ – PRINTED PAPER SURFACE